

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Pluralism and Inequality in Quebec de Leslie S. Laczko, Toronto, University of Toronto Press, 1995, 242 p.

par Claude Denis

Politique et Sociétés, vol. 16, n° 3, 1997, p. 174-176.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/040094ar>

DOI: 10.7202/040094ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Pluralism and Inequality in Quebec

de Leslie S. Laczko, Toronto, University of Toronto Press, 1995, 242 p.

Je connais peu de livres qui présentent un problème d'évaluation aussi aigu que *Pluralism and Inequality in Quebec*. Comme son titre l'indique, il s'agit d'une étude sur le pluralisme culturel et son rapport avec les inégalités de pouvoir et de richesse au Québec. Leslie Laczko démontre un talent sûr pour l'analyse politique, et nous offre des données d'une richesse considérable sur la structure de l'opinion publique québécoise à ce sujet. De plus, son écriture est limpide et sa logique impeccable.

Il faut pourtant se demander comment ce livre a pu être publié au milieu des années 1990. Issu d'une thèse de doctorat soutenue au début des années 1980, ce qui n'a rien de mal en soi, *Pluralism and Inequality in Quebec* est construit sur une architecture théorique rien moins que désuète. À la lecture des premières trente pages, j'ai d'abord pensé que j'avais perdu le contact avec la tradition de recherche anglo-américaine à laquelle Laczko veut contribuer, c'est-à-dire la littérature entourant les travaux de Michael Hechter sur la «compétition communautaire» (*communal competition*), en rapport avec le fonctionnalisme parsonien et les théories de la modernisation. Mais j'ai graduellement constaté que le problème n'était pas là.

Tout d'abord, en révisant sa thèse en vue de cette publication, Laczko a omis de retirer l'adjectif «récent» de sa présentation de plusieurs études datant des années 1970 et qui contribuent le gros de son cadre théorique. On conclura qu'il n'a pas senti le besoin de mettre son cadre d'analyse à jour. Ce qui m'amène à une deuxième constatation : les études fournissant la charpente théorique et conceptuelle de l'analyse ne sont jamais plus récentes que le début des années 1980, et développent une perspective théorique ancrée dans les années 1950. Par contre, malgré la trop grande place donnée aux années 1970 (un autre héritage de la thèse), les révisions (de la thèse au livre) portant sur le Québec des quinze dernières années incorporent des références actuelles. C'est inévitable, dira-t-on. Mais pourquoi, alors, ne pas actualiser aussi les références théoriques ? À la lecture de *Pluralism and Inequality in Quebec*, on se rend compte que, lorsque Laczko écrivait sa thèse il y a quinze ans, cette tradition de recherche était en fin de course ; aujourd'hui, elle appartient à l'histoire de la sociologie politique. Si Laczko n'a pas mis à jour son cadre d'analyse, c'est sans aucun doute parce qu'il ne le pouvait pas à moins de tout repenser. S'il l'avait fait, il nous aurait probablement donné un livre important car, comme je l'ai noté au début, en analyse politique Laczko est capable d'une grande perspicacité.

C'est ici qu'un paradoxe, car Laczko a le grand mérite de remettre les pendules à l'heure dans la littérature anglo-canadienne, entre la dynamique du pluralisme et celle du conflit culturel au Québec se manifeste. Alors qu'il est généralement de mise au Canada hors-Québec de minimiser l'importance du rapport francophone/anglophone au profit de la mosaïque des ethnies et des différences, Laczko rappelle que les deux groupes linguistiques sont les pôles rassembleurs d'une pluralité de groupes culturels. Ainsi, s'appuyant sur trois générations (1970-1977, 1985, 1991) de sondages d'opinion qu'il interprète intelligemment en fonction de l'histoire des rapports de pouvoir entre communautés culturelles et entre classes sociales, il montre par exemple que l'ethnicité est de peu d'importance dans la détermination des opinions sur l'Autre culturel. À cela s'ajoute une analyse fine des contributions faites par l'éducation, l'occupation et le

revenu à cette même structure d'opinions. D'abord et avant tout, c'est bien en fonction de la langue, et non pas de la « race », de l'ethnicité ou de la religion, que les rapports inter-communautaires sont structurés, tant en ce qui concerne les rapports de pouvoir eux-mêmes que la perception de ces rapports au sein de la population. Laczko souligne encore que la rétention des langues immigrantes et amérindiennes est plus forte au Québec que dans le reste du Canada – une bonne indication du caractère véritablement pluraliste de l'espace social québécois, et un déni éloquent d'une hypothétique oppression linguistique des minorités.

Le paradoxe tient évidemment à l'analyse judicieuse que conduit Laczko, malgré une conceptualisation dépassée, alors que les tendances théoriques actuelles produisent, au Canada hors-Québec, un regard obscurantiste sur le Québec. Ce regard actuel, faut-il le préciser, ne tient pas à la théorie elle-même mais plutôt à l'usage qui en est fait depuis la débacle post-Lac Meech au nom d'un multiculturalisme (subrepticement) néo-trudeauiste. Un autre effet politique de cette décennie discordante est souligné par Laczko : jusqu'au début des années 1980, les francophones du Québec avaient une meilleure opinion des Amérindiens que celle qu'en avaient les anglo-Canadiens.

C'est donc indépendamment de son cadre théorique obsolète qu'il vaut la peine de lire *Pluralism and Inequality in Quebec*. C'est qu'il faut distinguer, chez Laczko, deux niveaux d'analyse pratiquement autonomes l'un de l'autre : celui de la longue durée et de la problématique de la modernisation, et celui de l'interprétation conjoncturelle des sondages à la lumière de la transformation des rapports de pouvoir depuis les années 1960. Alors que le premier handicape sévèrement le livre, le second offre des interprétations souvent superbes. Non pas que ces dernières soient toujours inattaquables. Ainsi, Laczko écrit que les francophones à l'emploi du secteur public ont tendance à s'identifier davantage au nationalisme québécois que les francophones travaillant dans le secteur privé. Or, ce n'est pas le secteur public en général et en tant que tel qui produit cet effet, mais bien l'appareil étatique québécois, dans son rapport privilégié avec le nationalisme québécois. Mais ce genre de désaccord est mineur dans le contexte d'une analyse presque toujours éclairante.

Domage que tout l'autre pan du livre soit si mal venu, car *Pluralism and Inequality in Quebec* vaut d'être lu, et ses données et interprétations conjoncturelles méritent d'entrer dans la conversation actuelle sur le Québec et le Canada. Elles en rehausseraient souvent la teneur.

Claude Denis
Université de l'Alberta